

**Suite de LES BRALLY**

inconscients, semble-t-il, des risques que par leurs présences peu discrètes, ils faisaient courir à leurs hôtes. Sans doute faut-il aussi remercier tous les habitants de Saint-Symphorien de leur discrétion, car ces événements ne pouvaient passer inaperçus. »  
Le samedi 3 décembre 1994, une plaque du souvenir a été apposée sur un des murs de l'ancien hôtel. On peut y lire ; « Dans cet immeuble qui fut un hôtel, Madame Emilie BRALLY, son fils et sa fille ont eu le courage d'héberger en 1942-1943-1944 de nombreux résistants. De juillet 1944 à la fin du mois d'août, le colonel MARY, Délégué Militaire Rhône/Loire y installa son P.C.

**ERRATUM** - Dans le N° 162, il faut lire que Germain, Chef de l'Armée secrète du secteur, était Fleurys Philis et non Pierre.

## **SECTEUR DE SAINT-SYMPHORIEN**

# **TERRE DE PARACHUTAGES**

Joseph Besson dans son livre sur l'histoire de la Résistance locale indique qu'il y a eu en tout sur les trois terrains d'atterrissage du secteur huit parachutages. Il décrit principalement le premier le 12 février 1944 sur « Saphir » à Pluvy (voir CP 161), un second le 26 avril sur « Vinaigrette » à Saint Apollinaire (voir CP 162) et un troisième, le 9 juillet sur « Saphir » à Duerne. Ce dernier faisant arriver des hommes armés. Des sites nous révèlent qu'il y eut d'autres parachutages d'hommes à Saint-Apollinaire, notamment à partir du 10 août, puisque le maquis s'y était installé. Ce lieu devint en cette période le lieu de ralliement de la plupart des paras largués dans le Rhône, dont ceux de Marchamp.

Ici le 15 août, arriva notamment l'équipe de Jedburgh Jude, avec le capitaine Jean Larrieu. Jedburgh est une opération des forces alliées destinée à coordonner l'action des maquis avec les plans généraux du « Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force » dirigé par le général Eisenhower. Jean Larrieu était donc chargé de coordonner l'action de la Résistance aux côtés du commandant Mary.  
Nous reviendrons prochainement sur son rôle découvert il y a cinq ans, grâce à son fils venu à Saint-Symphorien découvrir les lieux où son père avait opéré. Nous l'avions rencontré à cette occasion et il nous avait laissé une abondante documentation sur son action.

**AU FRONT ET AU PAYS - 20 JUILLET 1917**

**Vendredi 20 juillet 1917 - (MG)** - Le fils Bissardon de Pomeys qui était prisonnier depuis le début de la guerre vient d'être rapatrié (voir ci-dessous). Il a passé chez lui les trois premiers jours de la semaine seulement, car il n'est pas réformé, bien que sourd d'une oreille et borgne, mais on doit l'opérer de nouveau car son second œil est menacé.

Si tu l'avais vu mercredi, entouré de gens avides de savoir, surtout les femmes de ceux dont les maris sont prisonniers, faisaient cercle autour de lui, étaient comme on dit suspendues à ses lèvres. D'après lui, il ne faut pas perdre courage car les choses ne peuvent durer longtemps au point où elles sont en Allemagne : la misère y est noire. Depuis longtemps, femmes et enfants vont nu-pieds et quêtent aux prisonniers lorsque ceux-ci reçoivent des colis. Les soldats boches dans les dépôts sont si mal nourris qu'ils demandent à aller au front, préférant mourir d'une balle que de mourir lentement par la faim.

Il garde une haine profonde contre nos ennemis dont les procédés sont bien tels qu'on les dépeint souvent, brutaux et barbares.

Lui-même était en cellule le jour où on lui a dit qu'il fallait partir pour être rapatrié. Cela fait mal de songer à ce que doivent subir tant de nos malheureux compatriotes et surtout notre pauvre Pierre (=Grange, frère d'Eugène).

Il y a une huitaine de jours, sa femme Pierrette recevait une

lettre de lui où il lui disait qu'il avait quitté sa place, qu'il était transféré dans un camp, de lui envoyer des paquets, que cette fois il espérait mieux recevoir. Hier, nouvelle lettre, il ne faut pas envoyer de paquet car il est dans un camp de représailles où personne ne reçoit rien... Il a changé de place, il est plus loin que Berlin dans la Silésie. Pauvres malheureux, que ne doivent-ils pas endurer.

**JEAN-MARIE BISSARDON DE POMEYS (1888-1965)** - Ses parents tenaient une ferme à la Mathevonnière. Il fit son service au 159 R.I. de Briançon. A la mi-août 1914, son régiment est envoyé en Alsace puis dans les Vosges où il dut livrer des combats difficiles. Jean Marie fut promu sergent.

En octobre dans le Pas-de-Calais, il défend Arras. Il va y subir des batailles très meurtrières. Il est blessé par balle à la joue gauche le 22 octobre à Saint-Laurent-Blangy (au nord d'Arras).

Fait prisonnier, il est « interné à Arnsberg », en Rhénanie du nord, dans la vallée de la Rhur, à l'est de Dortmund. Il est rapatrié le 12 juillet 1917 à cause de ses blessures.

La commission de réforme de Grenoble du 31 décembre 1917 lui accorde une pension pour surdité gauche, diminution de la vision de l'œil qui égale 1/10ème par blessure malaire. »

Il a été cité à l'ordre du régiment : « Sous-officier d'élite, a été grièvement blessé le 22 octobre 1914 devant Arras au cours d'une attaque allemande en faisant bravement son devoir. »

En 1925, Jean-Marie Bissardon épousera Stéphanie Pupier de Maringes, où il décèdera en 1965.

**Un père et son fils dans la guerre de 1914-1918**

C'est l'histoire du lieutenant-colonel Charles de Poumayrac et de son fils Henry, âgé de 14 ans au début de la guerre qui ne rêve que de s'engager. Ce que son père lui accordera en 1918. A partir des carnets de Charles et d'Henry, Anne Chardigny, petite-fille d'Henry, a pu reconstituer leurs parcours en 14-18. En insérant au fil des pages un historique de cette grande guerre. *Aux Editions Les Passionnés de bouquins. 14E50.*

**Pierre-Yves Mézard - LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS**

EURL LOROVAN - 54, grande rue, Saint-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99.

**LE COQ PELAUD**

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

**ASSOCIATION LE COQ PELAUD**

184, Bd Grange-Trye  
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

**Rédaction : Paul GRANGE**

06 79 71 73 41

**Mail : citescopie@orange.fr**